

BALLET DES SAISONS

Ballet

Représenté à l'Académie
royale de musique
en 1695

Paroles de Jean Pic
Musique de Pascal Collasse

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

BALLET DES SAISONS,

Représenté par l'Académie Royale de Musique l'An 1695.

Les Paroles sont de M. Picque,

&

La Musique de M. Collasse.

XXXVI. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

MELPOMENE.

EUTERPE.

LE FLEUVE PERMESSE.

CLIO.

APOLLON.

Troupe de Nymphes & de Náyades.

Suite du Permesse.

Suites des Muses.

PROLOGUE.

*Le Théâtre représente une Campagne embellie de Boccages & de Prairies,
coupée par le Fleuve du Permesse, & dans l'éloignement le Mont Hélicon.*

SCENE PREMIERE.

MELPOMENE, EUTERPE, CLIO, LE PERMESSE *appuyé sur une Urne.*

MELPOMENE, EUTERPE & LE PERMESSE.

AH ! que sont devenus nos jours les plus charmants ?

MELPOMENE.

Quand pourrons-nous bannir cette sombre tristesse

Qui regne depuis si long-temps

Dans les climats où coule le Permesse ?

MELPOMENE, EUTERPE & LE PERMESSE.

Ah ! que sont devenus nos jours les plus charmants !

EUTERPE.

La Gloire trop heureuse,

Du Heros qu'elle sert borne tous les desirs,

Avec elle autrefois nous faisons ses plaisirs :

Non, rien ne peut calmer nôtre douleur affreuse.

TOUS TROIS.

Ah ! que sont devenus nos jours les plus charmants !

LE PERMESSE.

Vous éternisez sa mémoire

Par le recit de ses faits éclatants,

Vous sauvez son grand nom de l'outrage du temps,

Et tous vos soins sont pour sa gloire.

CLIO.

La seule Paix a de quoy le charmer,

Préparez vos concerts, & cessez de vous plaindre,
Quoy qu'il puisse se faire craindre,
Il aime mieux se faire aimer.

Ou entend icy un Concert harmonieux, qui annonce l'arrivée d'APOLLON.

TOUS TROIS.

Quel bruit, quelle douce harmonie
Vient dissiper nôtre mélancolie ?

LE PERMESSE se leve, & vient sur le Théâtre.

189

SCENE SECONDE.

LE PERMESSE, LES TROIS MUSES.

LE PERMESSE.

MOderez vôtre cours, coulez plus lentement,
Impatientes ondes ;
Vôtre murmure trouble un concert si charmant :
Coulez plus lentement,
Impatientes ondes.
Et vous, Divinitez des Eaux,
Sortez de vos grottes profondes,
Pour écouter des chants si doux, & si nouveaux.

Les Nymphes & les Nayades sortent des Eaux.

CLIO.

Ce bruit me fait connoître
Qu'Apollon va paroître.

LE PERMESSE.

Nous allons jouïr des beaux jours
Par son auguste presence ;
Ondes, reprenez vôtre cours,
Portez en cent climats sa gloire, & sa puissance.

190

SCENE TROISIÉME.

LE PERMESSE, LES TROIS MUSES, LES NYMPHES, LES NAYADES,
APOLLON *dans un char brillant.*

Suits du PERMESSE chantants, & dansants, deux Nayades, suite des MUSES.

APOLLON.

Fnissez vos soupirs,
Je rameine en ces lieux les Jeux & les Plaisirs.
Le plus grand Heros de la terre,
Occupé nuit & jour du soin de ses Sujets,
Au milieu de la guerre,
Leur fait goûter une profonde paix.

LES MUSES.

Ses ennemis troublez redoutent sa colere,
Son bras confond leur orgueil temeraire.

APOLLON.

Admirez ses vertus, celebrez ses bienfaits,
Qu'il regne sur vous à jamais.

LES MUSES & LE PERMESSE.

Admirons ses vertus, celebrons ses bienfaits

Qu'il regne sur vous à jamais.

191

APOLLON.

Vivant sous sa conduite,
Muses, dans vos Concerts,
Chantez ce qu'il a fait, chantez ce qu'il médite,
Et portez-en le bruit au bout de l'univers :
Dans ce récit faites entendre
A l'Empire François ce qu'il doit esperer,
Au Monde entier ce qu'il doit admirer,
Aux Rois ce qu'ils doivent apprendre.

LE CHŒUR.

Rangeons-nous sous ses loix,
Il est beau de les suivre.

APOLLON.

Rien n'est si doux que de vivre
A la Cour de Louis, le plus parfait des Rois.

LE CHŒUR.

Rien n'est si doux que de vivre,
A la Cour de Louis, le plus parfait des Rois.

APOLLON.

Je vais terminer la querelle
Qui desunit les Saisons aujourd'huy,
Occupez-vous de sa gloire nouvelle,
Et formez des Concerts qui soient dignes de luy.

APOLLON s'enleve sur son char.

LES TROIS MUSES & LE PERMESSE.

De nos charmants Concerts, que l'Echo retentisse,
Qu'avec nous tout s'unisse,
Celebrons les fameux Exploits,
Du plus parfait des Roys.

192

LE PERMESSE & LES CHŒURS.

La Gloire s'attache sans cesse
Aux pas de ce fameux Vainqueur ;
S'il fait admirer sa Sagesse,
Il fait redouter sa Valeur.

Les Muses & le Permesse se retirent.

CHŒUR.

Aimons sans nous contraindre,
Nous n'avons rien à craindre ;
Jusques dans ses rigueurs
L'Amour a des douceurs,
L'Objet le plus sévère
S'arme en vain de fierté ;
Quand on sçait l'Art de plaire,
On est bien-tôt écouté.

Fin du Prologue.

ACTEURS DU BALLET.

LE PRINTEMPS.

ZEPHIRE.

CLORIS.

FLORE.

*Troupe de Jeux & de Plaisirs.**Troupe de Nymphes de la suite de FLORE.*

EOLE.

VERTUMNE.

POMONE.

CERÉS.

Suite de l'ÉTÉ.

L'AUTOMNE.

ARIANE.

CEPHISE.

BACHUS.

*Suite de l'AUTOMNE.**Troupe de Vendangeurs & de Vandangeuses.**Deux petits Vendangeurs.**Une petite Vendangeuse.*

L'HYVER.

BOREE.

AQUILON.

ORITHIE.

APOLLON.

*Troupe de Bohémiens & de Bohémiennes.**Troupe d'Espagnols & d'Espagnoles.*

194

MOMUS.

*Suite de MOMUS.**Suite du PRINTEMPS.**Suite de l'ÉTÉ.**Suite de l'AUTOMNE.**Suite de l'HYVER.*

195

PREMIERE ENTRÉE.

*Le Theatre represente une Campagne riante, coupée de plusieurs ruisseaux
& bordée de Côteaux couverts de Fleurs & de Verdure.*

SCENE PREMIERE

LE PRINTEMPS.

L'Affreuse Discorde en ce jour
 Renouvelle entre nous une Guerre fatale ;
 Chaque Saison tour à tour
 Veut l'emporter sur sa rivale.
 Mais en vain au Printemps, on croit donner la Loy,
 J'espere qu'Apollon s'expliquera pour moy.

J'aime toute la Nature,
Des plus affreux Hivers j'écarte les frimats,
J'amene les beaux jours, les Fleurs & la verdure,
La Terre à mon retour reprend tous ses appas.

196

Les Ris, les Jeux, la charmante Jeunesse,
Accompagnent toujours mes pas,
Les Plaisirs me suivent sans cesse,
Tout languit, où je ne suis pas.
Pour obtenir la préférence
Faisons éclater ma Puissance ;
Assemblons les Plaisirs avec tous leurs attraits,
Que la Terre embellie étale mes bien-faits,
Que la brillante Flore & le jeune Zéphire
Parfument en ces lieux l'air que l'on y respire.

SCENE SECONDE.

ZÉPHIRE *seul.*

CHarmants Ruisseaux, Boccages renaissants,
Vous aviez autrefois dequoy flatter mes sens,
Je goûtois à vous voir une douceur extrême ;
Si pour mes yeux, vous n'avez plus d'appas,
Ah ! ne vous en offensez pas :
Ils n'en sçauroient trouver, loin de celle que j'aime.

CLORIS *paroît sans être apperçûë de Zephire.*

Mon cœur inconstant & leger
S'est toujours fait un plaisir de changer,
A brûler plus d'un jour rien n'a pû le contraindre ;
Mais il revient à Flore, elle fixe mes vœux,
Ses appas, dans mon ame ont ralumé des feux
Que je ne puis éteindre.
Je voy Cloris.

197

SCENE TROISIÈME.

ZÉPHIRE, CLORIS.

CLORIS.

FInissez vos regrets.

ZEPHIRE.

Flore ne répond point à mon impatience.

CLORIS.

Dans ces lieux sa presence,
Va bien-tôt dissiper vos chagrins inquiets.

ZEPHIRE.

Vous pouvez adoucir les maux de son absence,
Vous êtes à mes yeux plus belle que jamais.
Si vous blâmez mon inconstance,
N'en accusez que vos attraits.

CLORIS.

Je ne puis rien comprendre à votre humeur legere.

ZEPHIRE.

L'Amour est un tribut qu'on doit à la beauté.

CLORIS.

Vos discours ne me touchent guère,
Je connois trop votre legereté.
Vous sentez malgré vous, affoiblir votre chaîne
Quand vous voyez Flore un moment ;
Vous la cherchez avec empressement,
Et vous la quitterez sans peine.

198

ZEPHIRE.

Le seul Amour a droit de nous charmer,
A son gré, sous ses Loix, il nous range ;
Est-ce ma faute, si je change,
Lorsque d'un feu nouveau, ce Dieu veut m'enflâmer ?

On entend icy un bruit de Musique, & on voit la terre s'embellir.

ZEPHIRE.

Que vois-je, la Terre se pare
De ses ornements les plus beaux ;
Quelle douceur se mêle au murmure des Eaux ?
Le Ciel prodigue icy ce qu'il a de plus rare ;
Tout y semble charmer les soins de mon Amour :
O Dieux ! c'est la brillante Flore,
Les Fleurs que sous nos pas la Terre fait éclore,
M'annoncent son retour.

199

SCENE QUATRIÈME.

ZÉPHIRE, FLORE & CLORIS.

Troupe de Nymphes de la suite de FLORE.

ZÉPHIRE.

Belle Flore, que votre absence
Expose un cœur fidèle à de funestes coups !
Les maux les plus cruels de l'Amour en couroux
N'égalent point la violence
Des maux qu'on souffre en votre absence.

FLORE.

Me venez-vous offrir de volages amours ?

ZÉPHIRE.

Mon cœur brûle pour vous d'une flâme éternelle.

FLORE.

Avant que le Printemps eût fini les beaux jours,
Je le verrois infidèle,
Si je voulois répondre à votre ardeur nouvelle.

ZÉPHIRE.

Non je ne puis cesser d'adorer vos attraits.

FLORE.

Non, je ne vous croiray jamais.

ZÉPHIRE.

Croyez-en mes serments, mon amour est extrême.

FLORE.

Je vous connois mieux que vous même,
Tous vos serments sont superflus :
Bien-tôt vous ne m'aimeriez plus,
Si je disois, que je vous aime.

ZÉPHIRE.

Vôte froideur pour moy, s'explique chaque jour.

FLORE.

Une cruelle experience
Me doit faire craindre l'Amour.
Sous une trompeuse apparence,
Il triomphe aisément de nôtre resistance ;
Helas ! il s'en faut bien, quand il nous a soûmis,
Qu'il tienne ce qu'il a promis !

ZÉPHIRE.

Fiez-vous à l'Amour, ses rigueurs inhumaines
Ne doivent point causer de trouble ni d'ennuy ;
Il ne promet jamais de douceurs incertaines ;
Il a dequoy payer les peines
D'un cœur qui s'abandonne à luy.

FLORE.

Jusques dans ses plaisirs il nous force à nous plaindre.

201

ZÉPHIRE.

Cessez de craindre,
Quittez une vaine fierté.

FLORE.

Cessez de me contraindre,
Mon cœur n'est que trop agité.

ENSEMBLE.

Ah ! qu'il est mal aisé, quand l'amour est extrême,
De resister à ce qu'on aime !

ZÉPHIRE.

Pour triompher des Saisons aujourd'huy,
Le Printemps vient icy faire briller sa gloire ;
Secondons ses efforts, une telle Victoire
Nous regarde aussi-bien que luy.

202

SCENE CINQUIÈME.

ZÉPHIRE, FLORE & leur suite.

LE PRINTEMPS & sa Suite, CLORIS, Troupe de Jeux & de Plaisirs.

LE PRINTEMPS.

JEune Zéphire, & vous belle Déesse,
Rassemblez vos attraits, ma gloire vous en presse.
Joignez la douceur des Amours
A la douceur des beaux jours.

ZÉPHIRE & FLORE.

Joignons la douceur des Amours,
A la douceur des beaux jours.

LE PRINTEMPS & LE CHŒUR.

C'est en vain que la sagesse
Veut forcer nos sentiments,
Pour les cœurs que l'amour blesse ;
Tous les plaisirs sont charmants ;
Quand on a point de tendresse,
On n'a point d'heureux moments.

ZÉPHIRE & LE CHŒUR.

Tout cède à vos doux appas, Déesse,
Tout cède à vos doux appas :
Quand par vos yeux l'amour blesse,
Quel cœur ne se soumet pas ?
Tout cède à vos doux appas, Déesse,
Tout cède à vos doux appas,

203

Les Ris, les Jeux, la Jeunesse,
Sans cesse suivent vos pas,
Tout cède à vos doux appas, Déesse,
Tout cède à vos doux appas.

FLORE.

Amour, tu m'as soûmise encore à ta puissance,
Loin de te faire resistance,
A reprendre mes nœuds, j'ay trouvé des appas ;
Je devois éviter une chaîne nouvelle ;
Mais si Zéphire enfin, est devenu fidèle,
Amour, je te dois trop, je ne m'en repens pas.

ZÉPHIRE & LES CHŒURS.

Le Printemps est comblé de gloire,
Il brille dans tout l'Univers ;
Celebrons dans nos Concerts,
Sa nouvelle Victoire.

Fin de la premiere Entrée.

204

SECONDE ENTRÉE.

Le Théâtre represente un Verger magnifique, & dans l'éloignement la Terre couverte de Moissons.

SCENE PREMIERE

L'ESTÉ.

JE viens accomplir les promesses
Que le Printemps a fait à l'Univers ;
Par tout on voit les Champs couverts
De mes abondantes richesses.
Sans moy, sans mon divin secours,
Vainement les Mortels commenceroient à vivre ;
Bien-tôt l'affreuse faim termineroit leurs jours.
C'est moy, seul qui les en délivre.
Mes dons sont précieux, on ne me voit jamais
Sans Vertumne, Pomone, & l'aimable Cérés.

SCENE SECONDE.

L'ESTÉ & Vertune.

L'ESTÉ.

Quelle sombre mélancolie
Entretient vôtre rêverie ?

VERTUMNE.

L'Amour me fait sentir ses plus funestes coups,
Pomone est à mes vœux toujours inexorable.

L'ESTÉ.

Esperez un destin plus doux,
Il vient un tems où l'Amour favorable
Adoucit son couroux :
Il faut sur les Saisons, remporter la Victoire ;
Unissons nos efforts dans nos communs besoins,
Triomphons, s'il se peut ; vous partagez ma gloire,
Vous devez partager mes soins.

206

SCENE TROISIÈME.

VERTUMNE.

Que mon destin est déplorable !
Que mon desespoir est affreux ?
Amour impitoyable,
Si tu ne veux me rendre heureux,
Ah ! laisse-moy du moins le funeste avantage,
De haïr enfin qui m'outrage,
Et de pouvoir briser mes nœuds.

POMONE paroît & veut éviter VERTUMNE.

Je voy Pomone qui s'avance ;
Elle approche à regret, elle craint ma presence.

SCENE QUATRIÈME.

VERTUMNE & POMONE.

VERTUMNE.

SI vous m'aviez crû, dans ces lieux,
Vous m'auriez évité, je le vois à vos yeux.

POMONE.

Je fuis l'Amour avec un soin extrême,
Vous m'en parlez toujours, je ne veux plus vous voir ;
Je crains son funeste pouvoir ;
Je ne vous fuirais pas, si vous étiez de même.

207

VERTUMNE.

Non, vous ne fuyez point l'Amour,
Vous fuyez un Amant que vôtre cœur dédaigne ;
Ah ! je ne voy que trop, ce qu'il faut que je craigne ;
Vôtre haine pour moy redouble chaque jour.

POMONE.

Mon cœur n'a contre vous, ni haine ni colere,
Si je vous haïssois, je ne vous fuyrois pas ;
Je redoute un penchant à mon repos contraire,
L'Amour incessamment vous attache à mes pas,
Je fuis ses dangereux appas.

VERTUMNE.

En vain je me fais violence,
Je jure chaque jour de ne vous voir jamais,
Et de forcer mon amour au silence ;
Si-tôt que je revoy vos dangereux attraits,
Je ne me souviens plus des serments que j'ay faits.

POMONE.

Ne vous rebutez point, osez tout entreprendre,
On peut vaincre l'Amour avec un peu d'effort ;
Il n'est jamais le plus fort,
Quand on veut bien s'en deffendre.

208

VERTUMNE.

C'est par vos yeux qu'il regne dans les cœurs,
A ses dangereuses douceurs,
Dés qu'on vous voit, il faut se rendre ;
N'aymerez-vous jamais à vôtre tour ?
Vous disposez de l'Amour,
Pour en donner, & pour n'en jamais prendre.

POMONE.

Vous ne cherchez qu'à troubler ma raison,
Il ne faut qu'un moment, pour se laisser surprendre ;
Je dois de vos discours éviter le poison,
Et je ne veux plus les entendre.

VERTUMNE.

Ingrate, c'en est fait, je ne vous verray plus,
Je suis trop rebuté par vos cruels reffus,
Vos mépris contre moy, n'ont que trop sçû paroître.

POMONE.

O Dieux !

VERTUMNE.

Quoy vous plaignez mon destin rigoureux ?

POMONE.

Je ne connoissois point les tourmens amoureux ;
Eh ! pourquoy voulez-vous me les faire connoître ?

209

VERTUMNE & POMONE.

L'Amour soumet les Hommes & les Dieux ;
Tout ce qu'on fait pour s'en deffendre
Ne sert qu'à rendre
Son triomphe plus glorieux.

VERTUMNE.

Ah ! que l'Amour a peu de gloire !
Lorsque par vous, il triomphe d'un cœur,
Ses traits n'ont point de part à sa victoire,
De son triomphe, il vous doit tout l'honneur :
C'est par vos appas qu'il est vainqueur,

Il ne faut que vous voir pour le croire ;
Ah ! que l'Amour a peu de gloire !
Lorsque par vous il triomphe d'un cœur.

Céres paroît

POMONE.

Céres vient honorer ces lieux de sa presence.

SCENE CINQUIÈME.

CÉRES, VERTUMNE & POMONE.

CÉRES.

JE vois avec plaisir, vos cœurs d'intelligence ;
Vertumne, enfin, n'est plus si rebuté :
Que sur nos foibles cœurs, l'Amour a de puissance !
On s'arme contre luy d'une vaine fierté.

210

CERES, VERTUMNE & POMONE.

Il faut céder, il faut se rendre
En faveur d'un amour si tendre & si charmant :
Quel cœur peut long-temps se deffendre,
Contre un parfait Amant ?
Il faut céder, il faut se rendre,
En faveur d'un amour si tendre & si charmant.

VERTUMNE.

Je n'ay point de regret aux rigueurs de mes chaînes,
J'en suis assez recompensé ;
Qu'avec plaisir, quand l'orage est passé,
On se ressouvient de ses peines !

CÉRÉS.

Ah ! faut il que vôtre bonheur
Rappelle à mon esprit ma perte trop fatale !
Le Dieu dont l'Univers adore la grandeur,
Brûloit pour moy d'un ardeur sans égale ;
Hélas ! il me préfere une heureuse Rivale ;
J'ay perdu pour jamais son cœur ;
Ah ! faut il que vôtre bonheur
Rappelle à mon esprit, ma perte trop fatale ?
Après tant d'injustes rigueurs,
Pomone, enfin, aime un Dieu qui l'adore ;
D'un amour mutuelle, ils goûtent les douceurs ;
Tandis que je verse des pleurs,
Pour un ingrat que j'aime encore
Malgré ses volages ardeurs.

211

VERTUMNE.

Les plus grands Dieux ont leurs foiblesses.

CÉRES.

L'Esté vient en ces lieux étaler les richesses,
Qui comblent l'espoir des Humains,
Unissons-nous à ses desseins.

SCENE SIXIÉME.

L'ESTÉ, CÉRES, VERTUMNE, & POMONE.

L'ESTE, VERTUMNE & POMONE, *ensemble.*

PAR une sage prévoyance,
Des bien-heureux Mortels, nous comblons les desirs ;
Ce n'est que dans l'abondance,
Qu'on voit regner les plaisirs.

CÉRES.

Les Mortels n'ont plus rien à craindre ;
Pour répondre à leurs vœux,
J'ay suspendu les soins de mon cœur amoureux :
Hélas ! je suis seule à me plaindre,
Quand je rends tout le Monde heureux !
Je ne prétends point vous contraindre,
Jouïssiez de vôtre bonheur,
Laissez-moy la douleur.

Céres sort.

212

L'ESTE

Un sort heureux suivra nôtre entreprise,
Céres nous favorise,
Nos plus fiers Ennemis,
Seront étonnez & soûmis.

LE CHŒUR.

Nos plus fiers Ennemis,
Seront étonnez & soûmis ;
Céres nous favorise,
Un sort heureux suivra nôtre entreprise ;
Nos plus fiers Ennemis,
Seront étonnez & soûmis.

L'ESTÉ.

Dans le bel, âge à quoy bon vous contraindre ?
Jeunes Beutez laissez-vous enflâmer,
Rien n'est si doux que le plaisir d'aimer ;
L'indifference est tout ce qu'il faut craindre.

LE CHŒUR.

Rendez-vous, Beutez cruelles,
Profitez d'un temps si doux ;
L'Amour sur les cœurs rebelles,
Fait éclater son couroux ;
Ses atteintes sont mortelles,
Pourquoy luy résistez-vous ?

UNE NYMPHE DE POMONE.

Contre l'Amour, la resistance est vaine,
Nous ne pouvons en défendre nos cœurs :
Quand nous croyons avoir fuy ses douceurs,
Nôtre penchant toûjours nous y rameine.

213

Second Couplet.

Ne fuyez point ses rigueurs inhumaines,
Préparez-vous à de douces langueurs ;
Si quelquefois il fait verser des pleurs,
Un doux moment fait oublier ses peines.

VERTUMNE & POMONE.

Que nous avons perdu de précieux moments !
Que nôtre ardeur me paroît belle !
Ah ! que mon cœur souffriroit de tourments
Si vous deveniez infidele !

L'ESTE.

Tout flate nôtre esperance,
Nous vaincrons aisément nos Ennemis jaloux ;
L'Amour & l'Abondance
S'unissent avec nous.

L'ESTE, VERTUMNE & POMONE se retirent.

LE CHŒUR.

Chantons la Victoire nouvelle
Du Dieu qui comble nos souhaits ;
Au milieu des horreurs d'une Guerre cruelle,
Nous jöüissons des douceurs de la Paix :
Redoublons nôtre zéle,
Publions à jamais,
Sa gloire & ses bienfaits.

Fin de la Seconde Entrée.

214

TROISIÉME ENTRÉE.

*Le Théâtre represente les riches Côteaux couverts de Vignes, separées d'espace en espace
d'Arbres chargez de Fruits, qui se joignent les uns aux autres, par des festons de Pampres.*

SCENE PREMIERE.

L'AUTOMNE.

MON retour des Mortels est toûjours souhaité,
Je remplis leur espoir, & mon soin ordinaire,
Est d'achever ce que l'Esté
Ni le Printemps n'avoient pû faire ;
Je produis la douce boisson,
Qui bannit de nos yeux l'importune raison.
Bacchus, ce Vainqueur indomtable,
Sans cette liqueur delectable,
N'auroit jamais fini tant de fameux Exploits :
A longs traits, il puisoit à table
Cette valeur incomparable,
Qui fit passer l'Orient sous ses Loix.
Ariadne s'avance,
D'un air sombre & rêveur ;
Elle attend icy ce Vainqueur,
Ne troublons point son amoureux silence.

215

SCENE SECONDE.

ARIADNE & CEPHISE.

CEPHISE.

QUand tous vos vœux sont satisfaits,
Pourquoy chercher la solitude ?

ARIADNE.

Amour ! laisse mon cœur en paix.

CEPHISE.

Calmez de vôtre cœur la triste inquiétude,
Bacchus brûle pour vos attraits.

ARIADNE.

Amour, cruel Amour, laisse mon cœur en paix !
Un songe horrible m'épouvante,
Au milieu du sommeil, j'ay crû voir ce Vainqueur ;
C'étoit luy, j'en fremis d'horreur,
Il soupiroit aux pieds d'une nouvelle Amante,
Il luy juroit une éternelle ardeur ;
J'étois interdite & tremblante ;
En vain je lui montrois le trouble de mon cœur.
Le perfide voyoit d'une ame indifferente,
Et mon amour, & ma douleur.

216

CEPHISE.

Pouvez-vous sur la foy d'une vapeur legere,
Qui vous trace en dormant un mal imaginaire,
Livrer à la douleur tant de charmants appas.

ARIADNE.

Je voudrois étouffer mes soupçons ; mais, hélas !
Tout me fait écouter ce funestre presage,
Le cœur de Bacchus se dégage
Malgré tous ses détours je voy son changement.

CEPHISE.

Tant d'amour pourroit-il changer dans un moment ?
Pour engager nôtre cœur à se rendre
Un moment suffit à l'Amour,
Quand un juste dépit nous force à le reprendre,
Que l'on seroit heureux, s'il ne falloit qu'un jour.

ARIADNE.

Je ne m'abuse point, ma peine est sans égale,
Ah ! si vous voulez me servir,
Vous m'aidez à découvrir
Mon heureuse Rivale.

CEPHISE.

Je voy Bacchus, il vous cherche en ces lieux.

ARIADNE.

Avec quelle froideur l'ingrat s'offre à mes yeux.

217

SCENE TROISIÉME.

BACHUS, ARIADNE.

ARIADNE.

VOtre naissante ardeur me paroissoit extrême,
Rien ne devoit briser un lien si charmant,
Vous n'avez plus pour moy les transports d'un Amant,
Lorsque pour vous, je suis toûjours de même.

BACHUS.

A vos appas victorieux,
Rien n'étoit égal sous les Cieux,
Lors que je vous rendis les armes ;
On voit toûjours en vous, briller les mêmes charmes
Et j'ay pour vous les mêmes yeux.

ARIADNE.

Vôte cœur loin de moy, chaque jour vous entraîne,
Il se fait de nos feux un importun devoir :
Je vous cherche toûjours, vous me quittez sans peine,
Et ce n'est plus l'amour qui vous rameine,
Quand vous cherchez à me revoir.

218

BACHUS.

L'amour de deux Epoux doit être plus paisible ;
Mon cœur sera toûjours sensible
A vos charmants appas ;
Mais je veux, s'il est possible,
Vous aimer sans embarras.

ARIADNE.

Un songe affreux avoit troublé mon ame,
Avec trop de raison.

BACHUS.

D'une jalouse flâme
Evitez le poison.

ARIADNE.

O Ciel ! quelle froideur, mon trouble s'en augmente ;
Dois-je me rassûrer, & puis-je être contente,
Lors que vous trahissez nos feux ?
Helas ! qu'il est facile
De vouloir que l'on soit tranquile,
Quand on ne connoît point les tourments amoureux !

BACHUS.

Mon ardeur est sincere,
Pourquoy vous plaiguez-vous
D'un amour qui n'est point jaloux !
On ne trouve guere
Un Amant dans un Epoux.

219

ARIADNE.

Qu'un amour delicat & tendre
Expose à de maux rigoureux !
La raison ne peut nous défendre
Des noirs chagrins qui viennent nous surprendre,
Ah ! que c'est un mal dangereux,
Qu'un amour delicat & tendre !

BACHUS.

L'Automne vient, contraignez-vous,
J'auray soin de calmer tous vos soupçons jaloux.

SCENE QUATRIÈME.

L'AUTOMNE, BACHUS, *Suite de l'Automne, Troupe de Vendangeurs.*

L'AUTOMNE.

NOs côteaux délicieux,
Sont enrichis de vos dons précieux ;
Vôtre liqueur douce & brillante,
Va remplir nôtre attente.

BACHUS.

Je fais mon suprême bonheur
De donner aux Mortels cette Boissons charmante ;
Par son divin secours, une ame languissante
Voit du plus noir chagrin dissiper la vapeur.

Bachus sort.

220

L'AUTOMNE.

L'Amour fait aux mortels une cruelle guere,
Il desole toute la Terre ;
Entre Bachus & luy, quel cœur peut hesiter ?
Lors qu'aux loix de Bachus une ame est asservie,
Il sçait la garentir des toubles de la vie,
Et l'Amour vient les augmenter.

TROIS VENDANGEURS.

Que tes loix ont d'appas, qu'il est doux de s'y rendre !
Bachus, c'est de toy seul que mon cœur veut dépendre ;
Si quelquefois tu troubles la raison,
C'est pour la garantir du dangereux poison,
Que l'Amour y pourroit répandre.

UN VENDANGEUR.

Que l'Amour seroit dangereux,
Si Bachus ne rendoit son pouvoir moins terrible !

LES TROIS VENDANGEURS.

Que l'Amour soit dangereux
Si Bachus ne rendoit son pouvoir moins terrible !

L'AUTOMNE.

Mortels unissez les tous deux,
Et vôtre sort sera paisible.

221

L'AUTOMNE & LES VENDANGEURS.

/ Unissez- / Unissons- / les tous deux.
Et / vôtre / nôtre / Sort sera paisible.

Fin de la troisième Entrée.

QUATRIÈME ENTRÉE.

Le Théâtre représente dans l'enfoncement un Palais magnifique, dont la face principale donne sur une Place publique, & l'autre sur un Jardin à qui l'Hyver n'a pas encore ôté tous les agréments.

SCENE PREMIERE.

L'HYVER, *seul.*

JE sors de ma grotte profonde,
 Je regne avec horreur sur la terre & sur l'onde ;
 Mais, malgré ma rigueur, la saison des Zéphirs,
 Rassemble moins que moy de jeux & de plaisirs.
 J'interromps les exploits du vainqueur de la terre,
 Quand je viens glacer les guérets :
 Lors qu'aux Mortels, je déclare la guerre ;
 C'est pour les faire vivre en paix.
 Dans nos climats glacez l'amoureuse puissance
 Ne trouve point de résistance ;
 Et le froid Borée à son tour,
 Vient de se rendre aux charmes de l'Amour.

223

SCENE SECONDE.

BORÉE & AQUILON.

AQUILON.

JE ne puis concevoir le trouble de vôtre ame.

BORÉE.

L'Amour d'un trait de flâme
 Vient de percer mon cœur, en ce fatal moment.
 J'ay voulu par malheur sur la belle Orithie
 Jetter un regard seulement ;
 J'ay vû d'un prompt effet mon audace suivie ;
 Que je payeray chèrement
 Ce téméraire empressement !

AQUILON.

Malgré nos vains détours, l'Amour sçait nous surprendre,
 Des cœurs les plus glacez, il bannit la froideur,
 C'est une erreur
 De croire qu'on peut s'en défendre.
 C'est une erreur
 De l'oser entreprendre.

BORÉE.

En vain mon cœur s'étoit flatté
 De défendre sa liberté,
 Contre ce Tyran redoutable :
 Il étoit fier d'être indompté ;
 Mais il n'étoit pas indomptable.

224

AQUILON.

Sur le Dieu des Climats glacez,
 L'amour vient aujourd'huy de signaler sa gloire.

ENSEMBLE.

Après une telle victoire,
Quel cœurs ne seront point blessez ?

BORÉE.

Que vois-je ? ô Ciel ! c'est Orithie !

Il l'observe.

Elle soupire, elle rêve en ces lieux ;
Ah ! je vois à ses yeux
Que l'Amour tient son ame asservie !
O Dieux ! que d'attraits ! que d'appas !
Que je suis agité d'amour & de colere !
Cachez-vous, Aquilon, ne vous éloignez pas,
Bien-tôt votre secours me sera nécessaire.

225

SCENE TROISIÈME.

BORÉE & ORITHIE.

ORITHIE, *sans appercevoir BORÉE.*

ME plaindray-je toûjours, Amour, sous ton Empire ?
Ne seras-tu jamais favorable à mes vœux ?
On me fuit, & mon cœur est toûjours amoureux,
Sans espoir de secours je languis, je soupire :
Me plaindray-je toûjours, Amour, sous ton Empire ?
Les plus sombres Forêts, les Antres les plus creux,
Sont les témoins secrets de mon cruel martire ;
Et les Echos touchez de mes cris douloureux,
Se lassent de redire,
Que mon sort est affreux :
Me plaindray-je toûjours, Amour, sous ton Empire ?
Ne seras-tu jamais favorable à mes vœux ?

BORÉE, *sans être aperçû.*

Qui peut à son cœur amoureux
Causer cette sombre tristesse ?
Ciel ! quel est cet Amant heureux ?

ORITHIE, *sans l'apercevoir.*

Jaloux soupçons d'un amour malheureux,
Voulez-vous m'allarmer sans cesse ?

226

Vous ne paraissez point, cher objet de mes vœux,
Zephire, se peut-il qu'un nouveau feu vous presse ?
Non, vous m'aymez, un amour soupçonneux
Offenceroit votre tendresse :
Jaloux soupçons d'un amour malheureux,
Voulez-vous m'allarmer sans cesse ?

BORÉE, *à part.*

Zephire est cet heureux Amant,
Qui cause mon cruel tourment.

BORÉE à ORITHIE.

Vous ne connoissez point encor, belle Princesse,
Tous les Amants que vous avez soûmis.

ORITHIE.

O Dieux !

BORÉE.

Comme à Zephire, il doit m'être permis
De parler du trait qui me blesse.

ORITHIE.

Non, Zephire ne m'aime pas,
Il brûle pour d'autres appas.

BORÉE.

Non, vous entreteniez dans votre solitude
Vôtre amoureuse inquietude.

227

ORITHIE.

Je n'ay jamais senty, ni l'amour, ni ses traits,
Non, je ne veux aimer jamais.

BORÉE.

Zephire vous adore, il a trop sçû vous plaire ;
Mais si dans son amour il demeure obstiné,
Je sçauray bien punir l'audace téméraire,
Où son cœur s'est abandonné.

ORITHIE.

Juste Ciel !

BORÉE.

Son péril fait naître vos allarmes,
Vous ne pouvez cacher vos larmes.

ORITHIE.

Non, ce n'est point l'Amour qui cause mon ennuy,
La pitié seulement m'interesse pour luy.

BORÉE.

Il faut que vôtre cœur, aujourd'huy se refuse
Aux tendres sentimens dont vous payez ses feux.

ORITHIE.

Vous m'accusez à tort.

BORÉE.

Est-ce ainsi qu'on m'abuse ?
Preparez-vous à m'obeir.

228

ORITHIE.

Qu'entens-je ?

BORÉE.

Mon amour ne veut point de replique.

ORITHIE.

Est-ce ainsi que l'Amour s'explique ?
Est-ce se faire aimer, ou se faire haïr ?
Porte ailleurs les fureurs où ton cœur s'abandonne,
Ton amour m'irrite & m'étonne :
Quel cœur d'un tel amour ne seroit point surpris ?
Va n'espere de moy, que haine & que mépris.

BORÉE.

Sans espoir de secours pretendez-vous contraindre
Mon cœur à s'enflâmer ?

Si je ne puis me faire aimer
Je sauray bien me faire craindre.
Aquilons, répondez à mes vœux empressez,
Volez, conduisez-nous dans des Climats glacez.

ORITHIE.

Quelle barbare violence !
Ciel ! ô Ciel ! prenez ma défense !

229

SCENE QUATRIÈME.

APOLON *paroît dans un Char brillant.*

LES QUATRE SAISONS.

MOMUS.

MARS ne ravage plus la terre,
L'Hyver a fait cesser les fureurs de la guerre,
Il ramene avec luy les Jeux & les Amours,
Cette saison vaut bien la saison des beaux jours.

APOLLON.

Quel interest vous force à vous détruire,
Dieux des saisons, qui partagez mon cours ?
Pourquoy cherchez-vous à nous nuire ?
Vous donnez tous aux Mortels d'heureux jours.
Le doux Printemps ameine l'esperance,
L'Esté vient avec l'abondance,
Et l'Automne produit le nectar préteux,
Qu'on boit à la table des Dieux.
Les Jeux suivent l'Hyver, c'est luy qui les rassemble ;
Vous avez tous un employ glorieux,
Vous rendez heureux ensemble
Tout ce qu'on voit sous les Cieux.

230

Sans vous piquer de préférence,
Soyez toûjours d'intelligence,
Et jouïssiez des Jeux & des Plaisirs,
Que l'Hyver offre à vos désirs.

LE CHŒUR.

Sans nous piquer de préférence,
Soyons toûjours d'intelligence :
Redoublons nos Concerts,
Et faisons retentir dans le vague des Airs
Nôtre réjouissance.

UN ESPAGNOL, *chantant.*

*DAnzi é goda con gli Amori,
L'allegressa in ogni sen :
Sia di Palme, siodi Fiori
Corna il di seren.
Danzi é goda. Da capo.*

UNE ESPAGNOLETTE, *chantante.*

*MI prepara Amor contenti,
A quel bel che ma pia gato
Lauri mie, vi portero,*

*E saro piu fortunato,
Se quei raj mirar porto me ridenti.*

231

SCENE CINQUIÉME.

APOLLON, LES QUATRE SAISONS, & leur Suite.

APOLLON.

LEs Saisons ont banny la discorde cruelle,
Celebrez leur Gloire immortelle,
Jouïssiez desormais, sans trouble & sans chagrin,
Des douceurs d'un heureux destin.

MOMUS.

Aimables Jeux, faites-vous reconnoître,
Venez, venez, hâtez-vous de paroître :
Sous de nouveaux déguisements,
Formez de cette Cour, les doux amusements.

232

SCENE SIXIÉME.

*Les mêmes Acteurs de la Scene précédente.
Troupe de JEUX & de PLAISIRS.*

LES QUATRE SAISONS.

LE Dieu qui répand la Lumiere,
A comblé tous nos désirs ;
Jouïssons des plus doux plaisirs,
Pendant qu'il suivra sa carriere.

LE CHŒUR.

Le Dieu qui répand la Lumiere,
A comblé tous nos désirs ;
Jouïssons des plus doux plaisirs,
pendant qu'il suivra sa carriere.

Fin de la quatrième & dernière Entrée.